L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 MARS 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUPOUR & LEBEY,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Un an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4. Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $5; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces insérées, plusieurs fois par jour de chaque partie du journal, paieront $1 50 le mètre pour la première insertion, et 75 CENTS le mètre pour chaque insertion subséquente.

Les annonces insérées, de la page éditoriale paieront $1 50 le mètre pour chaque insertion.

Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $2 le mètre pour chaque insertion.

Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $3 le mètre pour chaque insertion.

Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $5 le mètre pour chaque insertion.

Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $10 le mètre pour chaque insertion.

Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $20 le mètre pour chaque insertion.

Les annonces insérées régulièrement et souvent dans le journal, auront les prix indiqués ci-dessus pour les annonces ordinaires, lui accordât-il qu'il aura souvent avec elles; mais dans chaque cas, cet accord se déposera, et il gardera.

Pour les réclames d'annonces d'ailleurs paieront 20 cents par ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes étant régulièrement de annonces leur ont et convertis à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI, 5 MARS 1867.

☞ Pour la liste des navires et vaisseaux arrivés depuis notre port, ainsi que les expéditions à destination, voir à la page suivante.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir nos annonces

Sur le chemin, à la Bourse des Négociants et des Estimations.—Un matériel indivisé sur les propriétés suivantes: Deux maisons avec bâtisses, ateliers, dont l'un forme l'angle des rues Tremé et Dumaine. Deux autres bâtisses, ateliers également, avec bâtisses, face à la rue Jean, entre Gravier et Perdido. — Aussi, six maisons à ateliers dans l'île bordant par les rues St Louis, Tonnelier, Mount et Alexandre.

Par G. de Feriet, à la Bourse des Négociants et des Estimations.—Vingt-quatre tonnine de valeur, dans le Protection Hook and Ladder, avec les bâtisses qui y trouvent le contenant de 40 chaises, bâtisse servant de gardiennage, à 4.

Aussi, magnifique emplacement pour les affiches, comprenant le mur de Louisiana Hall en coin des rues Hôpital et Prytania.

Par Montgomery Bros & Co. à la Bourse des Négociants et des Estimations, à 10 heures, en coin des rues Bienville, Conti et Richard—Mobilier, meubles, vaisselle, lustres, &c.

Par F. Pugnère-Bert & Co, en No 64 rue de la Vieille Levée—Un fort assortiment de comptoirs, instruments de musique, meubles à jouer, &c.

Par S. Kopke & Co, à leurs salles d'encan — Marchandises sèches, étamgrées et de pays.

Par J. P. Bolmont, aux Nos 49 et 51 de la rue Gravier: Ameublement, vaisselle, lustres, &c.

Par Fortuné & Spear, en No 38 de la rue Bienville—Marchandises étamgrées et de pays seulement.

Par O. E. Murphy, en No 30 de la rue Tchoupitoulas—Fusils de chasse, &c.

Par Ch. Rodrigue & Co, en No 36 de la rue Chartres—Grande vente, sans réserve, de marchandises sèches étamgrées et de fabrication.

☞ Achetez vos cosmétiques et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION!

☞ Les vendeurs à l'encan de ce jour par le shérif soussignant:

Le Sig Terrière avec les ameublissons qu'il y trouvent, même rue Bienville et Jean Lafitte. Deux rue Dauphine, entre Bienville et Conti. Deux rue Dauphine, entre Conti et Marais. Deux rue Bienville, entre Jean et Marais. Deux rue Bienville, entre Jean et Conti. Deux autres bâtisses forment l'angle de la rue Tremé. Deux autres grands avec les bâtisses et ameublissons qui s'y trouvent, étude rue St-Jean, entre Gravier et Perdido, 1er District, Paroisse District, l'un des dits terrains forme l'angle de la rue Gravier.

Avec notice de la Banque des Citoyens.

Pour les détails, voir nos annonces.

Grande vente de chemises.—Aujourd'hui, mardi, à de midi, il sera vendu à l'encan, par MM. Hoffman & Marks, rue de Chartres, No 73, à 10 heures du matin, 530 douzaines de boîtes, de cambric et de brodequins, appartenant à une maison du Nord par plusieurs navires. Ces marchandises constituent un assortiment magnifique pour hommes, femmes et enfants, et nous recommandons notre vente à l'attention spéciale de commerces de pays l'annonce.

ATTENTION!!

☞ L'attention du commerce et du public en général est appelée à la vente par enchères, qui aura lieu ce matin, à 10 heures, par MM. F. Fernandez & Co, nos-encans, en No. 49, rue Vieille Levée. Les articles consistent en un fort assortiment de comptoirs anglais, ameublements, cartes à jouer, instruments de musique, parfumerie, &c., &c.—Voir aux annonces.

LE FEUILLETON.

L'abondance des annonces nous force de remettre le feuilleton à la 3e page.

Le Carnaval.

Hier, c'était le tour des pompiers avec son traditionnelle profusion de jeunes hommes vêtus de rouge, de bleu, et de gris, faisant admirer par la foule qui garnissait les rues, les balcons et les varandahs, nos pompes artistiquement décorées de bouquets et de guirlandes. C'était l'anniversaire de la fondation de ce vaillant corps d'armé toujours prêt à combattre le feu, et souvent devenant qui menace nos fortunes, les maisons qui nous entourent, ou quelquefois et celles des nos familles. On n'entendait partout que fanfares et airs de musique; on ne voyait que des visages gais et sourieuses se pressant sur le passage du cortège. C'était une fête de famille, destinée à honorer une institution utile; et la manifestation avait, par cela même, un côté sérieux et imposant qui n'excluait ni la joie ni le plaisir.

Aujourd'hui, c'est autre chose: c'est la fête de dieu Comus, de bachique et joyeuse tonneau. Les gaîtés de la fête vont remplacer les fadaises à l'allure militaire. La journée sera laxis, la nuit aux danses—voilà le programme. Faites-moi et Pierrot à la figure enfarinée ont droit à occuper le haut de pavé. Il est défendu d'être gravé, triste, qu'il ne soit pas donné à tous de dire, il est permis de grimacer. La décence Mais ici qui croire aux de rides sur le front de notre pauvre humanité, n'a qu'à se voiler la face. Son règne est suspendu pendant vingt-quatre à cinq.

Les gens sage ceux peuvent blâmer cette nouvelle qui doit vient des lèvres les plus rouges et qui se matinée l'on dépêt de vert dans notre siècle de progrès. L'humanité a, paraît-il, besoin de repoussoir, une fois par an, pendant tout un grand jour, en état d'enfance. C'est sans doute une loi hygiène, ou de sa nature. Il faut s'y soumettre. Fête de la politique et de ses mensonges hideuses; à dans les sociétés, les procès d'affaires, les pédonnages, mêmes de Bonne. Laissons-nous gaîtement le carnaval passer une jeunesse avide de plaisir, et ne mêlons pas de notre discrétion aux jeunes gens, les dans des cerbères du mardi-gras. Demain, il sera temps de se couvrir de cendres et de faire pénitence en attendant les dégâts dûs aux Attilas du Nord nous menacent. Et ici la, sublimes qu'il existe à Washington au Congrès qui forge des chaînes et trouve des mêmes à notre intention. Oublions et laissons jusqu'à un pendre haleine. Nous y sommes sûrement de temps après. Tous les théâtres, nous les salles seront ouverte et illuminée. Tout ce qu'il y a de musicienne en ville a été mis en réquisition; tous les cafetiers et tous les marchands de vin ont enlevés. Jamais, la nuit du mardi-gras n'a vu des fêtes avec autant d'éclat. A demain, donc, la politique.

PAUL-GUSTAVE.—L'Exposition universelle va bientôt s'ouvrir. Nous avons déjà entretenu nos lecteurs des merveilles de la toute nature, qu'a fait éclore, depuis, vaste de cette exposition.

Parmi ces mêmes merveilles, il en est une que nous croyons nécessaire entre toutes, et bien inspirée: c'est la publication du Guide nouveau parée Librairie Internationale.—Certes, les guides ne manquent pas: le chemin est de difficile pour le voyageur. Or, et les deux dernières heures pressées sont embarrassé pour le choix. Si leur Guide connaît tout ce qu'ils veulent, et à coté des articles et des dessins, ils vide des mêmes bêtes dont nous parlerons plus tard, en trouve dans cet ouvrage les renseignements utiles et indispensables qui constituent une des parties les plus importantes d'un guide, en peut leur prédire un éclatant succès.

Nous attendons avec impatience quelques exemplaires de ce livre rédigé par l'élite des littérateurs, des savants et des artistes français.

Bal chez D.....—Hier, c'était le tour des pompiers avec son traditionnelle profusion de jeunes hommes vêtus de rouge, de bleu, et de gris, faisant admirer par la foule qui garnissait les rues, les balcons et les varandahs, nos pompes artistiquement décorées de bouquets et de guirlandes. C'était l'anniversaire de la fondation de ce vaillant corps d'armé toujours prêt à combattre le feu, et souvent devenant qui menace nos fortunes, les maisons qui nous entourent, ou quelquefois et celles des nos familles. On n'entendait partout que fanfares et airs de musique; on ne voyait que des visages gais et sourieuses se pressant sur le passage du cortège. C'était une fête de famille destinée à honorer une institution utile; et la manifestation avait, par cela même, un côté sérieux et imposant qui n'excluait ni la joie ni le plaisir.

Aujourd'hui, c'est autre chose: c'est la fête de dieu Comus, de bachique et joyeuse tonneau. Les gaîtés de la fête vont remplacer les fadaises à l'allure militaire. La journée sera laxis, la nuit aux danses—voilà le programme. Faites-moi et Pierrot à la figure enfarinée ont droit à occuper le haut de pavé. Il est défendu d'être gravé, triste, qu'il ne soit pas donné à tous de dire, il est permis de grimacer. La décence Mais ici qui croire aux de rides sur le front de notre pauvre humanité, n'a qu'à se voiler la face. Son règne est suspendu pendant vingt-quatre à cinq.

Les gens sage ceux peuvent blâmer cette nouvelle qui doit vient des lèvres les plus rouges et qui se matinée l'on dépêt de vert dans notre siècle de progrès. L'humanité a, paraît-il, besoin de repoussoir, une fois par an, pendant tout un grand jour, en état d'enfance. C'est sans doute une loi hygiène, ou de sa nature. Il faut s'y soumettre. Fête de la politique et de ses mensonges hideuses; à dans les sociétés, les procès d'affaires, les pédonnages, mêmes de Bonne. Laissons-nous gaîtement le carnaval passer une jeunesse avide de plaisir, et ne mêlons pas de notre discrétion aux jeunes gens, les dans des cerbères du mardi-gras. Demain, il sera temps de se couvrir de cendres et de faire pénitence en attendant les dégâts dûs aux Attilas du Nord nous menacent. Et ici la, sublimes qu'il existe à Washington au Congrès qui forge des chaînes et trouve des mêmes à notre intention. Oublions et laissons jusqu'à un pendre haleine. Nous y sommes sûrement de temps après. Tous les théâtres, nous les salles seront ouverte et illuminée. Tout ce qu'il y a de musicienne en ville a été mis en réquisition; tous les cafetiers et tous les marchands de vin ont enlevés. Jamais, la nuit du mardi-gras n'a vu des fêtes avec autant d'éclat. A demain, donc, la politique.

PAUL-GUSTAVE.—L'Exposition universelle va bientôt s'ouvrir. Nous avons déjà entretenu nos lecteurs des merveilles de la toute nature, qu'a fait éclore, depuis, vaste de cette exposition.

Parmi ces mêmes merveilles, il en est une que nous croyons nécessaire entre toutes, et bien inspirée: c'est la publication du Guide nouveau parée Librairie Internationale.—Certes, les guides ne manquent pas: le chemin est de difficile pour le voyageur. Or, et les deux dernières heures pressées sont embarrassé pour le choix. Si leur Guide connaît tout ce qu'ils veulent, et à coté des articles et des dessins, ils vide des mêmes bêtes dont nous parlerons plus tard, en trouve dans cet ouvrage les renseignements utiles et indispensables qui constituent une des parties les plus importantes d'un guide, on peut leur prédire un éclatant succès.

Nous attendons avec impatience quelques exemplaires de ce livre rédigé par l'élite des littérateurs, des savants et des artistes français.

Bal chez D.....—Hier, c'était le tour des pompiers avec son traditionnelle profusion de jeunes hommes vêtus de rouge, de bleu, et de gris, faisant admirer par la foule qui garnissait les rues, les balcons et les varandahs, nos pompes artistiquement décorées de bouquets et de guirlandes. C'était l'anniversaire de la fondation de ce vaillant corps d'armé toujours prêt à combattre le feu, et souvent devenant qui menace nos fortunes, les maisons qui nous entourent, ou quelquefois et celles des nos familles. On n'entendait partout que fanfares et airs de musique; on ne voyait que des visages gais et sourieuses se pressant sur le passage du cortège. C'était une fête de famille destinée à honorer une institution utile; et la manifestation avait, par cela même, un côté sérieux et imposant qui n'excluait ni la joie ni le plaisir.

Aujourd'hui, c'est autre chose: c'est la fête de dieu Comus, de bachique et joyeuse tonneau. Les gaîtés de la fête vont remplacer les fadaises à l'allure militaire. La journée sera laxis, la nuit aux danses—voilà le programme. Faites-moi et Pierrot à la figure enfarinée ont droit à occuper le haut de pavé. Il est défendu d'être gravé, triste, qu'il ne soit pas donné à tous de dire, il est permis de grimacer. La décence Mais ici qui croire aux de rides sur le front de notre pauvre humanité, n'a qu'à se voiler la face. Son règne est suspendu pendant vingt-quatre à cinq.

Les gens sage ceux peuvent blâmer cette nouvelle qui doit vient des lèvres les plus rouges et qui se matinée l'on dépêt de vert dans notre siècle de progrès. L'humanité a, paraît-il, besoin de repoussoir, une fois par an, pendant tout un grand jour, en état d'enfance. C'est sans doute une loi hygiène, ou de sa nature. Il faut s'y soumettre. Fête de la politique et de ses mensonges hideuses; à dans les sociétés, les procès d'affaires, les pédonnages, mêmes de Bonne. Laissons-nous gaîtement le carnaval passer une jeunesse avide de plaisir, et ne mêlons pas de notre discrétion aux jeunes gens, les dans des cerbères du mardi-gras. Demain, il sera temps de se couvrir de cendres et de faire pénitence en attendant les dégâts dûs aux Attilas du Nord nous menacent. Et ici la, sublimes qu'il existe à Washington au Congrès qui forge des chaînes et trouve des mêmes à notre intention. Oublions et laissons jusqu'à un pendre haleine. Nous y sommes sûrement de temps après. Tous les théâtres, nous les salles seront ouverte et illuminée. Tout ce qu'il y a de musicienne en ville a été mis en réquisition; tous les cafetiers et tous les marchands de vin ont enlevés. Jamais, la nuit du mardi-gras n'a vu des fêtes avec autant d'éclat. A demain, donc, la politique.

PAUL-GUSTAVE.—L'Exposition universelle va bientôt s'ouvrir. Nous avons déjà entretenu nos lecteurs des merveilles de la toute nature, qu'a fait éclore, depuis, vaste de cette exposition.

Parmi ces mêmes merveilles, il en est une que nous croyons nécessaire entre toutes, et bien inspirée: c'est la publication du Guide nouveau parée Librairie Internationale.—Certes, les guides ne manquent pas: le chemin est de difficile pour le voyageur. Or, et les deux dernières heures pressées sont embarrassé pour le choix. Si leur Guide connaît tout ce qu'ils veulent, et à coté des articles et des dessins, ils vide des mêmes bêtes dont nous parlerons plus tard, en trouve dans cet ouvrage les renseignements utiles et indispensables qui constituent une des parties les plus importantes d'un guide, on peut leur prédire un éclatant succès.

Nous attendons avec impatience quelques exemplaires de ce livre rédigé par l'élite des littérateurs, des savants et des artistes français.

DUPOUR & LEBEY,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Un an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4. Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $5; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces insérées, plusieurs fois par jour de chaque partie du journal, paieront $1 50 le mètre pour la première insertion, et 75 CENTS le mètre pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires, de la page éditoriale paieront $1 50 le mètre pour chaque insertion.

Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $2 le mètre pour chaque insertion.

Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $3 le mètre pour chaque insertion.

Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $5 le mètre pour chaque insertion.

Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $10 le mètre pour chaque insertion.

Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $20 le mètre pour chaque insertion.

Les annonces insérées régulièrement et souvent dans le journal, auront les prix indiqués ci-dessus pour les annonces ordinaires, lui accordât-il qu'il aura souvent avec elles; mais dans chaque cas, cet accord se déposera, et il gardera.

Pour les réclames d'annonces d'ailleurs paieront 20 cents par ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes étant régulièrement de annonces leur ont et convertis à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI, 5 MARS 1867.

CHRONIQUE LOCALE.

UNE BELLE ET GRANDE FÊTE.—Les pompiers de la Nouvelle-Orléans ont eu hier le plus beau temps du monde pour célébrer leur trente-trième anniversaire. Il est dit dans le proverbe que par du ciel fait exprès, un ciel auquel on ne pouvait reprocher ni soleil ardent, ni pluie, ni même humidité. Une bonne brise rafraîchissait parfaitement l'atmosphère et rendait possible aux gens de se placer partout et attendre la procession sans crainte de se brûler le tête ou de se mouiller les pieds. C'était une véritable journée à spectacle public, une de ces journées où l'on peut peut parader sans redouter les inconvénients de l'été ou de l'hiver et dont tout le monde profite. Les pompiers ne ont profité pour revoir le matériel de leur département de tout l'éclat possible, et les habitants ont pu porter dans les rues où les pompes devaient passer. Pas n'est besoin de dire que les balcons de ces rues ont aussi contribué à la splendeur de cette fête. Si la mêlée de l'Opéra, dans son belle entrée, a été compacte à une corbeille de fleurs, nous ne voyons pas pourquoi on ne comparerait pas les rue de Chartres et Royale à des allées de Sesrisies. Certes, il y avait aussi de fort belles dames sur ces balcons et de charmantes jeunes filles et les yeux pétillants et brillants, des parfums convyant nos hyperboliques conférées de la presse américaine, ne manquaient pas. MM. les pompiers ont dû avoir un plaisir de l'empressement que la population a mis à se porter sur leur passage et faire de l'admiration qu'ils ont excitée partout où ils se sont montrés.

A part les idées d'utilité, de conservation, de protection et de salut qu'il représente, le corps des pompiers est, à la Nouvelle-Orléans, une organisation sympathique et qui serait prise pour modèle dans tous les pays du monde. Nous voyons briller ce corps par tout ce qui peut le faire admirer et aimer: nous le voyons briller par la discipline, l'ordre, le zèle, la tenue, la ponctualité, la détermination et le courage. Sous tous ces rapports, le trentième anniversaire de son existence est un de ses plus beaux jours. Les pompiers que nous avons vus parader hier ne datent pas d'un jour,—ou jour ni une année ne suffirait pour donner une organisation si parfaite,—mais le trentième anniversaire a été digne de ce qu'on en espérait: il a complètement répondu à l'attente publique, et c'est beaucoup dire, car la population attendait beaucoup.

C'est à 9 heures que les différentes compagnies de pompiers ont commencé à se réunir rue du Canal pour y former en procession ainsi que l'avait annoncé le programme, et sans perdre de temps, dès 9 heures et demie la procession s'était mise en mouvement dans l'ordre suivant:

La première division qui s'était formée sur le côté nord de la rue du Canal, entre Royale et Levée, a ouvert la marche par la rue Royale, ayant à sa tête le grand maréchal, un de nos plus éminents citoyens, M. L. M. Marks et son état-major composé de Colonels et Généraux magnifiquement montés et comme ils représentent le haute classe dans notre communauté, ils ont présenté à la délibération une gravité et une dignité qui en fait singulièrement agréable l'aspect.

Nous ne ferons pas la description détaillée de toutes les compagnies dont la parade a donné hier aux principales rues de la ville un air de fête extraordinaire. Ne lecteurs n'apprendrons rien de neuf en disant que les pompes, par exemple, étaient admirablement de luxe, que les machines à vapeur étaient traînées par de magnifiques chevaux et que les Hooks and Ladders jouaient dans la procession un des rôles les plus brillants. Seulement nous rapporterons quelques traits particuliers à certaines compagnies et qui sont dignes d'intérêt.

Nous avons remarqué la compagnie de Pelican No 1, d'Algier, qui était précédée de la vieille bande du 53e d'infanterie de la Louisiane, en tête de laquelle était portée une bannière de soie bleue, brodée d'or, présentée par des dames de la cité d'Algier, et portant même Un et limit la devise de la compagnie "Ready Relief." Cette compagnie d'Algier comptait 45 hommes, tous vêtus de pantalons bordés de noir et en pantalons noirs. Deux autres compagnies d'Algier suivaient de son du tambour et du fifre. Il y avait encore deux compagnies de Gretna, de Jefferson et de Hibsburg, toutes à uniforme fort beaux drapeaux; et des devises particulières.

La compagnie de Hitsburg avait une machine décorée de beaux rouges et blanches et bien armé l'arrière garde de la première division.

La première de la seconde division fut cette belle compagnie de Lafayette, dont le matériel était recouvert d'une crêpe noir en mémoire d'un de ses membres, récemment tué, dans la compagnie de Mississippi No 3, ayant pour former M. Taylor Dombe et pour maréchal M. Walker T. Ferry, avec une étendarde confédérée de l'Amérique, et du drapeau qui en constitue à vapeur traînée par six chevaux. On voyait sur cette pompe un splendide service d'argenterie donné à la compagnie en 1853.

Nous citerons encore de cette seconde division La compagnie des Vigilants No 3, la Compagnie américaine No 2 avec une bande de 21 musiciens de St-Joseph, ayant une pompe à forme portant un aigle aux ailes déployées sur un trône de même blanc, brodé d'or; la compagnie Colombie No 5, comptant 78 hommes, avec la bande d'artillerie de Washington, ayant un machine couverte d'une draperie sous laquelle on voyait deux cent d'argent et deux compotiers garnis par la compagnie aux Fear Grounds et à l'Exposition de la Bâtisse manufacture; la compagnie de la Louisiane, des Mechanics, la compagnie No 7 de l'Aigle, toutes avec diverses décorations fort belles.

La compagnie de Washington, de Mobile No 4 comptait 60 hommes, et la Protection d'Orléans, avec une machine surmontée de tout un palais, avait en rehaussé l'éclat au moyen des bouquets et des gens.

Immédiatement après les Mobiliens qui ont figuré brillamment dans cette grande procession, au nombre de 75 hommes, venaient le Phenix avec une machine de 60 hommes, traînée par 4 chevaux; la Louisiane avec une machine entourée de guirlandes, ouverte de fleurs, et traînée par 16 chevaux.

Plusieurs autres compagnies se sont fait remarquer d'une manière brillante; nous citerons entre autres l'ancienne compagnie des Echelles de Pelican, qui a toujours été populaire, que se composait par moins de 30 membres, comptait de 70 hommes actifs, y compris 2 cornets, 11 tambours et 1 fifre, et 1 drapeau; Lorenzo, 11 à 11 ans. Les officiers actifs sont MM. F. Albert 1er lieutenant, Paul Lenert 2d lieutenant, W. G. Delaunay, président et W. E. Fitzgerald vice président. La superbe tenue de cette belle compagnie, jointe à son ancienne réputation, en a fait le premier District, a frappé tout le monde et c'est par elle que nous commencerons notre revue.

Cette compagnie de pompiers est peut-être la plus populaire de tous ceux que l'on a vus. Elle a toujours été entourée par un nombreux cortège d'admirateurs, tant à Bienville, à Jean Lafitte, à Tremé, à Gravier, à Perdido, à Gravier, à Tchoupitoulas, à Jean, à Tchoupitoulas, à Jean, à Tchoupitoulas, à Jean